

360° LES ANNÉES COLLÈGE

PHOTOS VALENTINA CAMU Reportage réalisé au collège St-Joseph, à Asnières (Hauts-de-Seine). Nous les remercions pour leur accueil, ainsi que les élèves du lycée Montalembert, à Courbevoie (Hauts-de-Seine), pour leurs témoignages.

On parle beaucoup du lycée, souvent de l'école, moins du collège. Aucune réforme de grande ampleur n'est pour l'instant annoncée, même si le ministre actuel de l'Éducation nationale, Pap Ndiaye, a récemment déclaré que le collège était l'une de ses priorités. Depuis la création du collège unique en 1975, une préoccupation persiste : comment concilier hétérogénéité des élèves et qualité des enseignements pour tous ? Une équation qui se pose chaque jour aux équipes éducatives et qui préoccupe les familles. Une énième réforme serait-elle adaptée et mobiliserait-elle tous les acteurs ? Quand la préoccupation principale est d'accompagner au mieux des élèves qui, en l'espace de quatre ans, passent de l'enfance à l'adolescence. Les enjeux sont multiples : leur donner le goût d'apprendre et de comprendre, préparer leur scolarité future, penser à leur avenir professionnel, sans précipitation ni diktats. Les années collège sont peut-être ce temps où, ensemble, parents et enseignants peuvent aider les jeunes à apprendre à se connaître, à gagner en confiance pour réussir à concilier leurs envies et leurs capacités.

TRAVAIL SCOLAIRE ET LOISIRS

QUI SONT LES COLLÉGIENS ?

31%

LES GÉNÉRATIONNELS

97% font du sport plusieurs fois par semaine. Tous les jours ils écoutent de la musique (72%) et jouent aux jeux vidéo (57%). Ils ont une vie sociale soutenue mais consacrent plus de temps au travail scolaire que la moyenne, 57%, plus de 5 heures ou plus par semaine.

20%

LES HÉRITIERS

Bons élèves, appartenant à des familles au capital culturel et aux ressources financières supérieures à la moyenne. Des pratiques sportives et musicales encadrées. Plus des 2/3 lisent régulièrement romans et essais. Ils passent moins de temps devant les écrans et ont des relations moins intenses avec leurs pairs.

15%

LES RÉTIFS AU SPORT

Ils sont moins d'1% à faire du sport. Ils n'ont pas non plus un surcroît d'activités culturelles ni scolaires. Les filles sont surreprésentées (60%), ainsi que les enfants d'ouvriers, d'employés et d'inactifs.

15%

LES SPORTIFS NON SCOLAIRES

Une pratique sportive et une sociabilité soutenues, mais une assiduité scolaire faible. 8% seulement font leur travail scolaire à la maison. Les garçons sont majoritaires (69%). Les enfants d'ouvriers et d'inactifs sont surreprésentés.

12%

LES ÉQUILIBRÉS

Leurs activités de temps libre couvrent tous les domaines : engagement sportif modéré, plus de temps pour la lecture et les activités artistiques. Ils jouent peu aux jeux vidéo. Ils sont très investis dans le travail scolaire. Ce sont en majorité des filles (70%) dont les parents sont des cadres ou des professions intermédiaires.

8%

LES ISOLÉS

Ils ont une sociabilité, des pratiques culturelles et un usage d'Internet très faibles. 2/3 d'entre eux ne sont jamais sortis avec des copains. Ils ont une pratique sportive soutenue (78% au moins une fois par semaine). Les garçons sont majoritaires (57%) et ont des difficultés scolaires importantes.

SOURCE : LES SIX MANIÈRES DONT LES COLLÉGIENS OCCUPENT LEUR TEMPS LIBRE, DEPP, N°22.35, NOVEMBRE 2022





En cours de SVT, entre travail individuel et collaboration.

POINTS FORTS, POINTS FAIBLES

Le collège est une étape scolaire essentielle. Quatre années pour bien se connaître et apprendre. Ce qu'en pensent ses acteurs. PAR SYLVIE BOCQUET

CE QUI DOIT CHANGER

« Parmi les points positifs du collège, il faut noter, depuis la réforme de 2016, la mise en place des parcours transversaux et notamment, le parcours Avenir. Porté par la communauté éducative, il aide l'élève à élaborer son parcours d'orientation en liant compétences scolaires, connaissance des filières de formation et des métiers, et connaissance de soi et compétences douces. Le collège est également le lieu de l'apprentissage de l'autonomie. Mais ce qui est proposé est-il suffisant ? Les collégiens sont-ils bien préparés à l'analyse et à la réflexion qui les attendent dès la seconde ? Une logique de passerelle entre la 3^e et la 2nd devrait exister comme celle entre le CM2 et la 6^e.

Parmi les points négatifs, le redoublement en 3^e. C'est la classe que l'on redouble le plus. Essentiellement pour éviter la voie profession-

nelle. Ce redoublement est à 80 % inefficace. L'hétérogénéité des groupes est insuffisamment prise en compte. Il est important de diversifier les méthodes et stratégies d'enseignement en fonction des différents profils d'apprentissage et des formes d'intelligence. De varier aussi les contenus, pour répondre aux besoins éducatifs particuliers. Bien sûr, le nombre élevé d'élèves par classe est un frein, mais ce qui manque le plus, c'est le développement du travail collaboratif et de la pédagogie coopérative. Repenser le contenu des matières et la façon de les enseigner serait sans doute de bien meilleurs remèdes que les dispositifs d'AP (aide personnalisée) en 6^e annoncés par le ministre. »

EMMANUELLE DALMAU-ROCTON
cheffe d'établissement de l'ensemble
scolaire Émilie de Rodat, à Toulouse.



MAËLYS, 2^{NDE}

« Pendant quatre ans, je n'ai pas vraiment appris à travailler et mes résultats n'étaient jamais stables. Ça montait et ça dégringolait, surtout en maths. J'ai eu l'impression de mariner dans mon petit bol, avec des journées floues et pas très bien organisées. J'aurais aimé avoir plus d'infos sur l'orientation, les choix de spécialités, le monde du travail... Le "Vous verrez au lycée plus tard" n'était pas une réponse suffisante à mes questions. »

360°

→ Les années collège

LES PRIORITÉS AUJOURD'HUI ET DANS 20 ANS

L'AVIS DE JEAN-MICHEL ZAKHARTCHOUK
a enseigné le français dans des collèges populaires,
rédacteur aux Cahiers pédagogiques.

« Les enseignements fondamentaux ne peuvent-ils se résumer qu'au français et aux mathématiques ? Le développement de l'esprit critique, du goût pour la recherche, des multiples usages du numérique, de l'écologie... tous ces sujets devraient être également prioritaires. De quoi les élèves auront-ils besoin dans l'avenir ? D'écrire *via* des outils numériques, de savoir s'exprimer à l'oral, de travailler avec les autres... Les méthodes d'enseignement doivent évoluer. En laissant une place à l'expérimentation et en s'habituant à de nouvelles pratiques, tout en tenant compte du rythme différent des élèves. En respectant leurs avis et leur culture. Ce qu'ils apprennent à l'extérieur, ce qu'ils lisent (mangas, littérature jeunesse). En exploitant leur désir de créativité, qui leur insuffle le goût d'apprendre. En 3^e, par exemple, on dit souvent que les élèves ont du mal à écrire. Pour leur donner ce goût, il faut leur faire écrire des récits personnels. Il ne s'agit pas de développer des projets exceptionnels, mais plutôt des projets ordinaires avec d'autres pratiques. »



TIMÉO, 2^{NDE}

« Le collège c'était bien mais je ne suis pas mécontent d'en être parti. Il y a pas mal de matières qui ne servent à rien. On devrait se concentrer sur celles qui nous seront utiles plus tard, dans un monde professionnel qui change. En 3^e, nous devrions être éduqués au choix. »

ENTRE MOTIVATION ET PEUR DE L'AVENIR

« Les élèves qui sont en 3^e aujourd'hui étaient en 6^e lors du premier confinement. Le Covid a laissé des traces. Beaucoup de réflexes d'apprentissage ont été perdus, ce qui est compliqué à cette période charnière de la scolarité, où les élèves apprennent à apprendre. Nous devons leur redonner confiance, mais en même temps, force est de constater que le niveau baisse. Une activité que je donnais il y a environ huit ans, prend aujourd'hui le double de temps. Nous sommes un peu désemparés, avec l'impression de bien avancer avec ceux qui suivent et de ne pas pouvoir aider ceux qui en ont le plus besoin. Les méthodes changent et il faut l'expliquer aux parents, qui ont tendance à ne garder en tête que celles qu'ils ont connues. Pourtant, ces élèves ont envie d'apprendre. Ce sont des adolescents surprenants qui seront demain des adultes originaux et sympas. »

CHRISTINE CONSIGNY

professeure d'anglais, Saint-Joseph, à Asnières (Hauts-de-Seine)

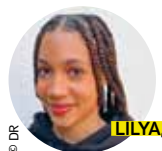
« Les élèves ont peur des nouveaux projets et sont parfois désabusés. À nous de leur redonner confiance. Et d'être créatifs. En organisant des passerelles entre les différentes matières : sur un sujet comme la diététique, par exemple, nous pouvons travailler en arts plastiques sur le design du menu, en SVT, sur le bilan nutritionnel, en maths sur les proportions... Au passage, nous leur montrons que les adultes travaillent ensemble pour eux. Lorsque nous leur proposons des choses positives, ils retrouvent le sourire. »

VINCENT RUNEL

professeur d'arts plastiques, Saint-Joseph, à Asnières (Hauts-de-Seine)

CHARLOTTE, 1^{RE}

« Les années collège ont été marquées par le Covid. Pendant le confinement, certains professeurs ont disparu. D'autres nous ont donné beaucoup d'exercices à faire sans aucun conseil, alors que nous avions surtout besoin de méthode, de travailler sur nos points faibles et de consolider nos points forts. Le "débrouillez-vous pour avoir des résultats, peu importe comment", n'est pas efficace. »



© DR LILYA, 1^{RE}

« Au collège, j'avais plus de libertés. L'ambiance était à la rigolade. Au lycée, il y a plus de restrictions, mais nous sommes mieux écoutés sur le plan scolaire et personnel. Après une année de seconde un peu compliquée, j'ai rebondi en STMG, où je suis très épanouie. »

QUELLE FORMATION POUR LES ENSEIGNANTS ?

« Aujourd'hui, l'enseignant doit être considéré comme un ingénieur, qui doit tenir compte de nombreux paramètres. Les différences entre les élèves, l'éducation inclusive, la prise en compte des compétences des élèves au-delà des notes. Les enseignants sont en demande d'innovation et de créativité, et de reconnaissance. »

MARIE-AGNÈS LE CORVIC

responsable pédagogique formation continue et second degré, Institut de formation pédagogique des Hauts de France.

« Les enseignants se forment peu en formation continue. Manque de temps ou réticence des chefs d'établissement qui craignent de ne pas trouver de remplaçant ? La formation est pourtant essentielle pour favoriser la différenciation pédagogique, les projets interdisciplinaires, l'évolution de la notation pour abandonner ce statut de note sanction... Les élèves ont changé. Les situations de mise en apprentissage doivent évoluer. Plus les élèves sont acteurs, moins ils s'ennuient. »

JÉRÔME RIVOIRE

professeur d'EPS, responsable pédagogique, à St Louis de la Guillotière, à Lyon, et formateur.

La mezzanine du CDI affiche complet tous les jours pendant la pause déjeuner.



MISSION : RESTER MOTIVÉS

Au cours de leur scolarité, les collégiens pourraient se désintéresser des études. Développer la confiance en soi est primordial pour garder le plaisir d'apprendre. PAR ALISON PELOTIER

« **SOUDAIN**, ses résultats ont chuté, il n'était plus intéressé par les cours, il repoussait toujours ses devoirs au lendemain... », se souvient Sabrina Duclos, maman de Baptiste, qu'il a fallu aider pour éviter le décrochage scolaire. L'adolescence, période délicate, peut expliquer une baisse de motivation générale. Le manque de motivation scolaire peut être le signe d'un manque de confiance en soi, d'une peur de décevoir un entourage aux attentes trop ambitieuses. En se mettant hors compétition, l'adolescent a l'impression de maîtriser la situation et ne vit plus dans la crainte de l'échec. Or, il faut que le jeune soit motivé pour répondre à ses propres objectifs et non pas pour faire plaisir à l'autre, à l'enseignant ou aux parents, par exemple. Être simplement content de soi. À l'adolescence, l'élève se pose de plus en plus de questions et exprime souvent ouvertement ses opinions. Même si son autonomie se déve-

loppe, il a encore besoin de ses parents pour le féliciter de ses réussites et l'aider à comprendre ses échecs. « *Il est important que les parents s'attardent sur le sentiment d'efficacité du jeune* », indique Sylvie Amici, psychologue. Celui-ci alimente la confiance en soi, qui étaye, à son tour, l'envie et le goût d'apprendre. Exemple : reconnaître ce qui a été accompli, l'aider à identifier le plaisir qu'il a pris, même s'il a échoué à un contrôle, au-delà de la note qu'il a obtenue.

LA RELATION PÉDAGOGIQUE

Pour que la motivation reste intacte, la qualité de la relation enseignant-collégien est primordiale. Lui porter de l'intérêt, sentir que l'enseignant est présent et peut être une personne ressource, renforce le sentiment de compétence du jeune. « *Certains se souviennent d'un professeur qui les a marqués. Souvent, c'est tout simplement parce qu'il a cru en eux. En portant un regard miroir sur l'élève, en s'inquiétant pour lui, en parlant aussi de leurs propres émotions, ces enseignants savent établir une relation d'accompagnement et non pas de dépendance avec l'élève. Ils l'aident à trouver ses propres ressources, grâce à un travail d'introspection essentiel pour apprendre à se connaître* », précise Basile Ollivier, psychologue à l'association nationale des psychologues de l'enseignement catholique. Comme un yoyo, la motivation du jeune, flirtant parfois avec la procrastination, va vivre des moments cycliques. Aux enseignants et aux parents revient la responsabilité de placer des attentes raisonnables, de donner des objectifs clairs, faciles et rapides à atteindre. S'il trouve un sens à ce qu'il fait, s'il travaille en coopération avec les autres élèves, le plaisir d'apprendre de l'adolescent sera préservé, tout comme sa motivation. ☺

3 QUESTIONS À...

CATHERINE LEGROS

ACCOMPAGNANTE ÉDUCATIVE

« Croyez en votre enfant »

Quelles astuces donneriez-vous pour aider son adolescent à garder le goût d'apprendre ? Une chose importante à avoir en tête en tant que parents : croire de façon inconsciente en lui. C'est à travers nos yeux, notre posture qu'il va oser se lancer. Il faut que toute sa vie, il ait eu des signes de reconnaissance, qu'il ait goûté suffisamment à la satisfaction pour qu'il ait envie d'y revenir. Arrêtez-vous sur les moments qui ont bien fonctionné, félicitez-le. En y repensant, l'adolescent se raccroche au positif et active la libération de neurotransmetteurs comme la dopamine, l'hormone du plaisir, qui répond au circuit de la récompense. Dès que notre adolescent donne du sens à ce qu'il fait et qu'il s'engage, les émotions du plaisir se manifestent.

L'adolescence est une période de grandes transformations qui peuvent déstabiliser. Comment faire en sorte qu'il garde le cap ? Je remarque que les 4^e et 3^e sont ceux qui souffrent le plus de ces transformations, ils peuvent être de vraies cocottes émotionnelles. Si notre adolescent nous dit qu'il est au bout de sa vie, il faut le prendre avec beaucoup de tendresse. La raison est liée au développement de son cerveau. La partie la plus rationnelle, qui permet de prendre du recul, est encore immature, au profit du cerveau reptilien, le plus sensible aux besoins fondamentaux et aux émotions, qui domine jusqu'à l'âge de 25 ans. Comprendre ce point et accueillir ses émotions, c'est primordial. Ne pas être centré sur ses résultats scolaires et rester ouvert à ses passions est aussi essentiel.

Quels outils concrets pouvez-vous donner aux parents ? Je conseille d'instaurer des rituels, une sorte de contrat avec l'adolescent qui permettra de fixer un cadre, de ne plus être dans l'injonction systématique (« fais tes devoirs », « révise tes cours »), de repousser la procrastination, et d'amener le jeune vers l'engagement. Veillez à basculer petit à petit du « je » au « tu ». Au lieu de dire « je suis fier de toi », dites plutôt « tu peux être fier de toi ». J'invite aussi à mettre en place un « sas de décompression » dès le retour à la maison : prenez quelques minutes pour vous retrouver. Votre adolescent sera attentif à l'écoute que vous saurez lui accorder. N'hésitez pas à lui dire que vous êtes là pour lui.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALISON PELOTIER



La porte de la salle de la pastorale est toujours ouverte. L'adjoint à la pastorale scolaire y accueille les élèves pour des discussions, des recherches, du partage...

PARLEZ-MOI D'AVENIR

Les équipes éducatives et les parents cherchent les mots justes et les bonnes questions pour permettre à chacun de mûrir son projet de vie et d'orientation. PAR ISABELLE MARADAN

« YA-T-IL UN MÉTIER qui te fait rêver ? » C'est en ces termes que Jean-Christophe Balique, chef d'établissement du collège Jean-Paul II, à Denain (Nord), aborde le sujet dès l'entretien d'inscription en 6^e. Généralement, sa question débouche sur un « je ne sais pas » ou sur un métier comme archéologue ou policier. « Archéologue, dans la tête d'un CM2, c'est un peu Indiana Jones. Nous essayons de provoquer la rencontre avec des gens qui travaillent dans ce domaine, via les familles, pour que le métier rêvé devienne un métier réel », explique le chef d'établissement. Caroline El Janati, qui dirige le collège Jeanne-d'Arc au Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne), questionne également les élèves dès la 6^e sur ce qu'ils veulent faire plus tard. Elle n'hésite pas à évoquer les études nécessaires pour y parvenir. Ce dialogue qu'elle entame alors, et que l'équipe éducative prolonge tout au long du col-



Tous les jours pendant la pause déjeuner les collégiens peuvent s'inscrire à des ateliers de sport. Le sport est l'un des éléments centraux du projet pédagogique du collège Saint-Joseph.



L'écologie est une préoccupation des collégiens. Première étape, trier les déchets à la cantine.

lège, vise à permettre à chacun de comprendre que le meilleur moyen d'accéder à son rêve est de savoir ce qu'il faut faire pour le réaliser.

INTENSIFIER PROGRESSIVEMENT LE DIALOGUE

La connaissance de soi, nécessaire pour se projeter, passe, elle aussi, par le dialogue. Au collège Saint-Jean-Gabriel, à Paris (4^e), le voyage de classe en fin de 5^e est l'occasion pour les enseignants de lancer une discussion informelle avec les élèves, dans un autre contexte que celui de la classe. « Ils leur demandent ce qu'ils aiment

des compétences. « Un élève scolairement en difficulté a validé récemment son brevet d'aéronautique avec mention. Cela renforce évidemment sa confiance en lui », raconte Caroline El Janati.

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

L'enjeu de tout ce travail, de dialogue et de découverte de soi, mené au cours du collège, vise à construire, pour ne pas le subir, un projet d'orientation réaliste, en fonction de ses goûts et de ses aptitudes. Si, par exemple, un collégien veut devenir vétérinaire pour travailler avec les animaux, mais n'aime pas les matières scientifiques,

les équipes éducatives et les parents vont devoir faire en sorte de lui permettre de construire un autre projet. Soit en lui montrant les autres métiers possibles en lien avec les animaux. Soit en l'amenant à explorer d'autres centres d'intérêt pour aller vers un domaine différent. Faire passer les élèves d'une logique de métier en particulier à une logique de secteur professionnel est l'un des moyens de construire le meilleur projet possible, en tenant compte de son profil scolaire. 📌



REPÈRES

L'APEL VOUS ACCOMPAGNE

L'Apel accompagne les familles dès les débuts de l'orientation au collège : « ce qui est primordial, c'est d'accompagner le collégien dans la découverte de soi et également dans celle des filières et des métiers. Il sera plus facile de faire des choix au moment du lycée ou du supérieur si l'enfant sait ce dont il a envie et s'il a une vision, la plus large possible, des possibilités qui lui sont offertes ou accessibles », indique Catherine Romuald, membre du Bureau national de l'Apel

POUR ALLER PLUS LOIN

À ÉCOUTER 🎧

L'adolescence, podcast de Caroline Goldman, 2022
Entrez dans la tête d'un ado, L'inconscient, par Juan-David Nasio, France Inter
Adolescence, mode d'emploi, podcast C'est la vie, France bleue, 7 novembre 2022

À LIRE 📖

C'est pas moi, c'est mon cerveau!, de Grégoire Borst et Mathieu Cassoti, Nathan, 2022
Le cerveau adolescent, guide de survie à l'usage des parents, de Frances E. Jensen, Le Livre de poche, 2017
La vie de nos ados, de Jeanne Larghéro, Mame, 2020
Enfant confiant, parents sereins, des clés pour une scolarité heureuse de l'école au lycée, de Catherine Legros et Jérémie Legros, ESF sciences humaines, 2022

À VOIR 👁

Adolescentes, de Sébastien Lifshitz, 2019, Ad Vitam

et responsable du service Information et conseil aux familles (ICF). Elle présente les services mis à la disposition des familles. **LES BDI O (BUREAUX DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION ORIENTATION)** ➔ présents dans beaucoup d'établissements reçoivent les jeunes en groupe et les familles pour fournir des informations sur les filières et les métiers. Les familles y trouveront également des informations sur les différentes spécialités, ainsi que la documentation Onisep, partenaire de l'Apel. Nous vous invitons également à consulter l'espace parents du site de l'Onisep qui présente, entre autres, les parcours post-3^e et post-lycée.

LES SERVICES INFORMATION ET CONSEIL AUX FAMILLES (ICF) ➔ de votre département ou région sont à votre disposition pour un accompagnement. Ils disposent de référents école inclusive qui apportent des réponses précises aux élèves à besoins éducatifs particuliers ou en situation de handicap. Par ailleurs, dans les établissements scolaires, un parent « correspondant ICF » est l'interlocuteur pour les familles en matière d'orientation, entre autres.

L'APEL EST PRÉSENTE ÉGALEMENT LORS DES COMMISSIONS D'APEL. ➔ Elle est une ressource pour trouver, parfois dans l'urgence, des informations précieuses.

L'APEL A SIGNÉ, EN DÉCEMBRE 2021, UN PARTENARIAT AVEC DIAGORIENTE, ➔ une application conçue par une start up d'État, qui aide les jeunes dans leur parcours d'orientation. Très intuitive et adaptée aux jeunes, elle leur permet d'établir un profil très complet, de découvrir les métiers qui pourraient leur convenir et, enfin, de trouver des opportunités de stages ou de formations.

AILLEURS & AUTREMENT

AFGHANISTAN
CES JEUNES FEMMES PRIVÉES D'AVENIR

Depuis leur retour au pouvoir, les talibans ont barré l'accès des femmes à l'éducation. Tandis qu'une chape de plomb s'abat sur leurs compatriotes en Afghanistan, des étudiantes tentent de se construire une nouvelle vie en exil. PAR NOÉMI CONSTANS

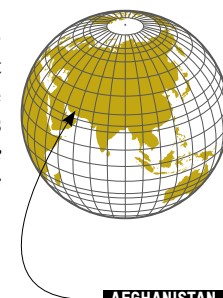
PROFITANT du désengagement de l'armée américaine, les talibans ont pris le pouvoir en Afghanistan le 15 août 2021. Ce mouvement fondamentaliste avait déjà dirigé le pays de 1996 à 2001, une période noire pour les droits des femmes. Depuis leur retour, ils ne cessent d'entraver leurs libertés, notamment celle d'accéder à l'éducation. Une régression d'autant plus douloureuse que la situation s'était améliorée sous l'ère américaine, minée par la corruption et l'insécurité, mais plus favorable aux droits des femmes.

« Certaines avaient ouvert un institut de beauté. D'autres étaient devenues médecins, enseignantes

ou juges, rappelle Sophie Hohmann, responsable du DU Passerelle (Réseau MENS) et maître de conférences au département Eurasie de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). *Au nom d'une vision dévoyée de l'islam, les talibans réduisent dorénavant les femmes au silence. C'est stupide car, sans elles, que va devenir la société? »*

EXCLUES DE L'ESPACE PUBLIC

Dès leur retour, les talibans limitent les déplacements des Afghanes : elles ne peuvent circuler qu'avec un parent masculin et dissi-



AFGHANISTAN

Mahtab, une élève chiite Hazara de 8 ans, pose pour une photo dans sa classe, à l'école Abdul Rahim Shaheed à Kaboul, en Afghanistan, le 23 avril 2022, quelques jours après un attentat à la bombe à l'école.





Les talibans au pouvoir ont interdit aux femmes de fréquenter l'université en Afghanistan, selon une ordonnance rendue le 20 décembre 2022. Des réfugiés afghans manifestent pour autoriser l'éducation des filles, à Quetta (capitale de la province du Balouchistan, au Pakistan) le 24 décembre 2022.



Les femmes afghanes déposent leurs documents éducatifs, lors d'une manifestation, alors qu'elles demandent au gouvernement taliban de leur offrir des opportunités d'emplois à Kaboul, Afghanistan, le 31 octobre 2022.

**TÉMOIGNAGE DE...
FATIMA ABDALI**

23 ANS, RÉFUGIÉE AFGHANE ET ÉTUDIANTE À LA SORBONNE

« ÉTUDIER PERMET DE CONNAÎTRE SES DROITS »

À quoi ressemblait votre vie avant le retour des talibans ?
Je vivais à Kaboul et j'avais une vie normale, avec un peu de liberté. J'allais à l'université. Je voulais devenir médecin et entrer à l'Organisation mondiale de la santé. Mais les talibans ont tout détruit. C'était devenu impossible d'aller en cours, car je n'avais plus le droit de travailler pour payer mes études. Je suis partie le 23 août 2021 avec ma petite sœur. Je suis née dans une famille traditionnelle et ce n'était pas une décision facile de laisser deux jeunes femmes quitter leur pays. Nous avons attendu quatre jours avant d'accéder à l'aéroport et nous avons assisté à des scènes horribles. En France, j'ai dû changer mes plans. Aujourd'hui, j'étudie le français à la Sorbonne et je vise des études de dentiste, moins longues que celles de médecin généraliste.

Qu'est-ce qui vous attriste ? Qu'est-ce qui vous donne de la force ?
Renoncer à ma vie d'avant, penser à ma famille, au sort de l'Afghanistan, c'est dur. Mes amies restées là-bas veulent toutes partir. Ici, je peux étudier, aller où je veux. Quand je pense aux femmes afghanes qui prennent des risques pour défendre leurs droits malgré les talibans, c'est inspirant. J'aime que la France soit un pays laïque. Je suis musulmane et je peux m'entendre avec des chrétiens, des juifs, des hindouistes. Ces personnes de religions différentes arrivent à vivre en paix. Ce n'était pas pareil en Afghanistan. La seule chose que je n'aime pas, c'est apprendre le français. C'est si difficile. Pourtant, je travaille dur !

Pourquoi étudier est-il important pour vous ?
Cela permet de réaliser ses rêves et de connaître ses droits. Quand les talibans ont interdit aux filles d'aller au collège et au lycée, beaucoup d'Afghans, notamment ceux qui étaient illettrés, ont jugé cela normal, estimant que les femmes étaient faites pour se marier et avoir des enfants. Dans ma famille, je suis la première fille à aller à l'université. J'ai ouvert la voie à ma petite sœur. Je suis fière d'avoir mené cette révolution dans un milieu traditionnel. **PROPOS RECUEILLIS PAR N. C.**

mulées sous un voile intégral. En mars 2022, les collèges et lycées publics sont fermés aux jeunes filles. En novembre, les femmes sont bannies des parcs et salles de sport. En décembre, il leur est interdit d'étudier à l'université, puis de travailler pour des ONG. Officiellement privées d'études et cloîtrées chez elles, les femmes ne peuvent quasiment plus travailler. Suicides, tensions tribales, viols, mariages forcés et détentions arbitraires se multiplient.

LES AFGHANS ABANDONNÉS

Selon l'ONU, plus de la moitié de la population souffrirait de la faim. Assimilant les talibans au terrorisme, l'administration Biden a gelé les avoirs de la banque centrale afghane, et les pays occidentaux refusent, avec raison, de reconnaître ou d'aider ce régime rigoriste. Mais cela ne fait pas plier les talibans. « *Il y a peu de leviers et on est en train d'abandonner l'Afghanistan* », déplore Sophie Hohmann. Aujourd'hui, une part du futur du pays s'écrit hors de ses frontières, à travers la jeunesse qui a choisi la voie de l'exil en 2021 et tente de poursuivre ses études à l'étranger. ☺

**TÉMOIGNAGE DE...
TAHMINA JAMI**

24 ANS, RÉFUGIÉE AFGHANE ET ÉTUDIANTE À L'INALCO

« J'AI UNE RESPONSABILITÉ ENVERS MON PAYS »

J'ai réussi le concours d'entrée à l'université et j'ai obtenu une licence de droit et de science politique. Puis, j'ai travaillé comme conseillère juridique auprès des femmes pour l'ONG Healthnet TPO et le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA). Je me mettais en relation avec des associations susceptibles de les aider. J'ai grandi à Herat, mon père est professeur à l'université et je ne mesurais pas les difficultés que rencontraient les femmes afghanes. J'apprenais beaucoup et, en même temps, ce travail me rendait triste. J'entendais parler de violences, de mariages forcés... La nuit, je faisais des cauchemars.

Pourquoi avez-vous décidé de vous exiler en France ?

Cette expérience de conseillère juridique m'avait donné envie de venir en France. Je voulais faire un master en Droits de l'homme, dans le but de défendre... ceux des femmes. J'avais commencé à apprendre le français à l'université d'Herat. L'Inalco, notamment Sophie Hohmann, m'a aidée dans mes dé-

FOCUS

UN DIPLÔME UNIVERSITAIRE POUR LES JEUNES RÉFUGIÉS

« Les diplômes universitaires (DU) Passerelle permettent aux étudiants exilés de se remettre à niveau en français et de poursuivre leur scolarité en France », déclare Sophie Hohmann, responsable du DU Passerelle, à l'Inalco.

En 2021, ils ont servi de sésame à 38 jeunes Afghans. Trois d'entre eux ont rejoint l'Inalco, qui a reçu des centaines de demandes. « *Il a fallu se démermer pour les faire sortir d'Afghanistan et passer par l'Iran, obtenir un visa de l'ambassade française, des autorisations du Crous. La fondation Inalco a financé une partie des bourses et aidé les étudiants à s'installer. C'était une aventure compliquée mais on a réussi* », se souvient Sophie Hohmann.

marches. Je suis arrivée en décembre 2021. J'ai obtenu le statut de réfugiée politique pour dix ans, ainsi qu'une bourse pour faire un double cursus à l'Inalco. J'y étudie le français et je me forme au métier de médiateur-interprète. Je voulais retourner travailler dans mon pays. Mais ce n'est plus possible...

Comment se passe votre vie aujourd'hui ?

Avant, j'habitais avec ma famille. Ici, je vis seule. Je dois étudier, travailler, cuisiner... C'était dur au début. J'aime l'histoire, la culture, la littérature et Paris réunit tout cela. Mais ma famille me manque beaucoup. Mon plus grand défi, c'est de maîtriser parfaitement la langue française. Je dois y arriver pour pouvoir faire mon master ici. Quand je pense à mon pays, je suis triste. Aujourd'hui, mes compatriotes ont perdu l'espoir. Mais j'ai la chance d'étudier ici en sécurité. Beaucoup de femmes afghanes aimeraient être à ma place. J'ai deux responsabilités : l'une vis-à-vis de moi-même, l'autre envers mon pays, auquel j'aimerais apporter mon aide un jour. **PROPOS RECUEILLIS PAR N. C.**